

STRUCTURES ARGUMENTATIVES ET ANALYSES STATISTIQUES : ÉTUDE DES COMBINATOIRES ENTRE CONNECTEURS ET INDICATIONS ÉNONCIATIVES*

ESTRUTURAS ARGUMENTATIVAS E ANÁLISES ESTATÍSTICAS: ESTUDO DA COMBINATÓRIA ENTRE CONECTORES E INDICAÇÕES ENUNCIATIVAS

ARGUMENTATIVE STRUCTURES AND STATISTICAL ANALYSES: A STUDY OF THE COMBINATORICS BETWEEN CONNECTORS AND ENUNCIATIVE INDICATIONS

Corinne Rossari 1
Cyrielle Montrichard 2
Aylin Pamuksaç 3
Claudia Ricci 4
Linda Sanvido 5

Résumé : Nous proposons, dans cet article, un modèle sémantique pour décrire la contribution des connecteurs aux énoncés, en prenant comme fondements théoriques ceux de la sémantique argumentative, dans la mesure où nous concevons les connecteurs comme porteurs d'indications conventionnelles se rapportant à la mise en discours des énoncés. Notre hypothèse est que ces indications concernent, d'une part, la propriété que les connecteurs ont de hiérarchiser (ou non) les contenus qu'ils articulent et, d'autre part, la propriété qu'ils ont de rendre manifeste (ou non) une voix qui est derrière l'agencement textuel mis en place par le connecteur. Pour mettre en relief ces deux propriétés, nous adoptons une perspective de linguistique de corpus fondée sur des études statistiques, perspective qui permettra de voir que les connecteurs sélectionnent de façon statistiquement significative les formes qui sont en phase avec ces deux propriétés.


Mots-clés : Linguistique de Corpus. Sémantique. Connecteurs. Argumentation. Énonciation.

Resumo: Neste artigo, propomos um modelo semântico para descrever a contribuição dos conectores para os enunciados, tomando como fundamentos teóricos os da semântica argumentativa, na medida em que concebemos os conectores como portadores de indicações convencionais relacionadas com enunciados em discurso. A nossa hipótese é que estas indicações dizem respeito, por um lado, à propriedade que os conectores têm de hierarquizar (ou não) o conteúdo que articulam e, por outro lado, à propriedade que têm de manifestar (ou não) uma voz que está por detrás da disposição textual estabelecida pelo conector. A fim de destacar estas duas propriedades, adoptamos uma perspectiva de 'corpus linguistics' baseada em estudos estatísticos, uma perspectiva que nos permitirá ver que os conectores selecionam de maneira estatisticamente significativa as formas que estão de acordo com estas duas propriedades.

Palavras-chave: Corpus Linguístico. Semântica. Conectores. Argumentação. Enunciação.

*Cet article s'inscrit dans le projet financé par le FNS L'ancrage argumentatif des formes modales. Etude sur corpus avec un éclairage comparatif entre français et italien (no 100012_192247/1). Nous remercions les relecteurs pour leurs remarques très pertinentes.

- 1 Corinne Rossari est professeur de linguistique à l'Université de Neuchâtel. ORCID: <https://orcid.org/0000-0003-3046-2874>.
E-mail : corinne.rossari@unine.ch
- 2 Cyrielle Montrichard est post-doctorante et collaboratrice scientifique FNS en linguistique à l'Université de Neuchâtel.
ORCID: <https://orcid.org/0000-0001-5494-2309>. E-mail : cyrielle.montrichard@unine.ch
- 3 Aylin Pamuksaç est assistante doctorante en linguistique à l'Université de Neuchâtel. ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-7043-4133>.
E-mail : aylin.pamuksac@unine.ch
- 4 Claudia Ricci est collaboratrice scientifique FNS en linguistique à l'Université de Neuchâtel. ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-2808-2816>.
E-mail : claudia.ricci@unine.ch
- 5 Linda Sanvido est doctorante FNS en linguistique à l'Université de Neuchâtel. ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-2192-999X>.
E-mail : linda.sanvido@unine.ch



Abstract: *In this article, we propose a semantic model to describe the contribution of connectors to utterances, taking as our theoretical foundation argumentative semantics, insofar as we conceive connectors as conveying indications relating to the actualization in discourse (mise en discours) of utterances. Our hypothesis is that such indications concern, on the one hand, the connectors' property of establishing (or not) a hierarchy between the contents they articulate and, on the other hand, the property that they have of making manifest (or not) a 'voice' that is behind the textual arrangement set up by the connector. To highlight these two properties, we adopt a corpus linguistics perspective based on statistical calculations; such a perspective will allow to see that connectors select in a statistically significant way the forms that are in phase with each of these two properties.*

Keywords: *Corpus Linguistics. Semantics. Connectives. Argumentation. Enunciation.*



Introduction

Notre contribution est ancrée dans la tradition qui fait suite aux travaux d'Anscombre et Ducrot (Anscombre & Ducrot 1976), selon laquelle les indications argumentatives sont partie intégrante des instructions données en langue par les formes linguistiques. La description des « mots du discours », qui fait référence à l'ouvrage éponyme (cf. Ducrot et al. 1980), met en œuvre cette conception de l'argumentation en faisant ressortir les instructions véhiculées par l'usage de ces formes pour donner aux énoncés une orientation argumentative. Ces instructions sont conçues comme étant indépendantes de la prise en compte de facteurs pragmatiques, liés à l'enrichissement contextuel une fois ces énoncés mis en discours. Cette tradition d'étude dite de « sémantique argumentative » a été infléchiée par les travaux de Marion Carel (1995, 2011, 2012) qui a développé une conception plus radicale de l'argumentation dans la langue, en concevant une théorie – la théorie des blocs sémantiques (TBS) – selon laquelle le sens d'un énoncé est issu des aspects argumentatifs attachables aux mots qui le composent (Carel 2011).

Nous allons proposer, dans cet article, un modèle sémantique pour décrire la contribution des connecteurs aux énoncés qui les intègrent, en prenant comme fondements théoriques ceux de la sémantique argumentative, dans la mesure où nous concevons les connecteurs comme porteurs d'indications conventionnelles se rapportant à la mise en discours des énoncés et aux effets argumentatifs qui en résultent.

Nous faisons l'hypothèse que ces indications concernent, d'une part, la propriété que les connecteurs ont de hiérarchiser (ou non) les contenus qu'ils articulent – propriété que nous dénommons *focalisatrice* – et, d'autre part, la propriété qu'ils ont de rendre manifeste ou non une voix qui est derrière l'agencement textuel mis en scène par le connecteur – propriété que nous dénommons *énonciative*. Ces deux propriétés sont véhiculées par les connecteurs indépendamment de tout enrichissement contextuel.

Notre façon de concevoir l'apport du connecteur se différencie complètement de celle préconisée dans un cadre de pragmatique radicale comme celui développé par Sperber et Wilson (1986) et par les travaux sur les connecteurs qui s'inscrivent dans ce cadre. Selon ces travaux, les indications sémantiques que véhiculent les connecteurs se réduisent à des liens logiques et/ou à des indications procédurales (Blakemore 1987 ; Carston 1988), le « reste », dont les indications argumentatives, étant le fruit d'enrichissements contextuels.

Nous allons montrer, grâce à une perspective de linguistique de corpus fondée sur des études statistiques, que les connecteurs ne se combinent pas aléatoirement avec n'importe quelle forme linguistique ; au contraire, ils sélectionnent des formes privilégiées, au sens où ces formes apparaissent dans leur entourage de façon statistiquement significative. Nous postulons que cette sélection est induite par leur charge sémantique, charge qui comprend notamment les deux propriétés mentionnées.

Hypothèse de départ

Nous partons d'une conception théorique de connecteur à large spectre, inspirée de celle proposée dans la Grande Grammaire du Français (Abeillé & Godard 2021 : 1983-1984), selon laquelle toute entité linguistique ayant la capacité de mettre en relation deux événements factuels ou énonciatifs au moyen de catégories cognitives, telles que la temporalité, la causalité, l'opposition, l'addition, peut être considérée comme un connecteur.

Parmi les caractéristiques sémantiques des connecteurs, nous prenons en compte les deux propriétés mentionnées en préambule, que nous détaillons ci-dessous. Ces propriétés semblent traverser les classes de connecteurs indépendamment du type spécifique de relation qu'ils véhiculent. Nous ne tenons donc pas compte, pour cette étude, de tout ce qui a trait à la nature de la relation et qui assure l'identité propre à chaque connecteur.

La propriété *focalisatrice* consiste en la capacité qu'ont certains connecteurs de mettre en avant certains éléments et en retrait d'autres au niveau de l'organisation du discours. Cette indication peut être mise en relation avec la notion de fonction textuelle de Carel (2011 : 402). Une corrélation pourrait être établie entre la capacité de hiérarchisation des connecteurs et la fonction

textuelle susceptible d'être attribuée au contenu des énoncés reliés : les énoncés mis à l'avant-plan pourraient être interprétés comme véhiculant des contenus dont la fonction textuelle est « *mis en avant* », alors que ceux qui sont mis à l'arrière-plan véhiculeraient un contenu dont la fonction textuelle est « *accordé* ».

L'analyse de *mais*, dès les premiers travaux conduits dans le cadre de l'argumentation dans la langue pour la description des connecteurs (cf. Anscombe et Ducrot 1977), met en relief ce type de propriété. Par exemple, il a été montré qu'une des différences entre *pourtant* et *mais* consiste dans le fait que *mais* est un connecteur qui hiérarchise les contenus, alors que *pourtant* est décrit comme un connecteur « symétrique » (cf. Roulet et al. 1985, Anscombe 2002), ayant la propriété de permettre l'inversion des contenus sans changement concernant leur « poids » argumentatif¹.

Les exemples ci-dessous illustrent le fait que *pourtant* montre une incompatibilité, alors que *mais*, indépendamment de la compatibilité ou non des propositions, indique que c'est celle qui suit le connecteur que le locuteur retient pour l'enchaînement.

1) Pierre a réussi son examen, pourtant c'était ?facile / difficile².

2) Pierre a réussi son examen, mais c'était facile / difficile.

Pourtant rend l'interprétation avec *facile* moins aisée car l'interprétant doit percevoir une forme d'incompatibilité entre les deux propositions reliées, compte tenu du fait qu'aucun accent n'est mis sur l'une ou l'autre des deux. *Mais* peut relier deux propositions qu'elles soient compatibles ou incompatibles, par le fait que la conjonction indique que celle retenue pour la suite du discours est la seconde proposition – ce qui conduit l'interprétant à relativiser la réussite attribuée à Pierre avec *facile*³. C'est sur cette proposition que se fait l'enchaînement.

3) Pierre a réussi son examen, mais c'était facile, donc il n'a pas de mérite.

La propriété **énonciative** relève de la catégorie générique de la « voix », au sens ducrotien (Ducrot et al. 1980, Ducrot 1984) de l'instance qui prend la responsabilité d'un contenu. Le connecteur peut faire entendre ou non la voix d'une telle instance, qui peut s'assimiler au *Locuteur* (Ducrot 1984 : 193).

Cette propriété peut être mise en relation avec la notion de « Ton » (cf. Lescano 2009) ou avec celle de « Voix »⁴ dans les études menées dans le cadre de la sémantique argumentative de Carel (cf. Carel 2012). Ces notions servent à différencier les contenus où le locuteur se présente comme « investi » (Carel 2012 : 11) dans son discours, d'autres où l'instance *locuteur* semble disparaître pour laisser « parler » le monde : ces contenus reflètent des événements indépendamment de la subjectivité qui les met en scène. Un connecteur doté de la propriété énonciative se combinerait préférentiellement avec des énoncés présentés sur le Ton Locuteur, alors qu'un connecteur non doté de cette propriété se combinerait préférentiellement avec des énoncés interprétés comme relevant du Ton Monde⁵.

La propriété énonciative que nous attribuons à certains connecteurs trouve un écho dans

1 Cette propriété rejoint, en partie, les analyses de Mellet & Monte (2005) concernant toutefois et néanmoins. Bien que situées dans un tout autre cadre, les auteures relèvent que l'usage de toutefois comporte, entre autres, une atténuation de l'acte de langage associé à l'énoncé qui précède le connecteur, à la différence de néanmoins. Cette différence pourrait être rapprochée d'une forme de hiérarchisation qui distinguerait les deux connecteurs.

2 Le « ? » indique que l'interprétation est douteuse.

3 Cette observation rejoint l'étude de Ducrot (1995) qui utilise l'enchaînement au moyen de *mais* pour identifier les modificateurs réalisants ou déréalisants.

4 Nous utilisons de façon non technique la notion de voix (avec un v minuscule) ; la notion de « Voix » issue du cadre de Carel est mentionnée avec un V majuscule.

5 Par exemple, le connecteur de ce fait – dont on verra qu'il n'est pas porteur de la propriété énonciative – est moins attendu avec une suite qui est interprétable comme relevant du Ton Locuteur (induit par trouver que) que donc qui en est doté : ? Paul est intelligent, je trouve de ce fait qu'il aurait dû réussir son examen vs Paul est intelligent, je trouve donc qu'il aurait dû réussir son examen.

différents cadres théoriques concernant l'étude des connecteurs. Dans le cadre des études sur les changements linguistiques, Evers-Vermeul et al. (2011) analysent les changements qui ont conduit à l'émergence de *car*, changements qu'ils attribuent à un phénomène de subjectivation subis par le connecteur à partir du *qua re* latin : « Là où *qua re* fonctionne au niveau référentiel relativement objectif, *car* fonctionne au niveau textuel plus subjectif, indiquant une relation de cohérence causale mise en avant par le locuteur⁶. » (Evers-Vermeul et al. 2011 : 457, notre traduction).

Dans le cadre de la linguistique énonciative culiolienne, Guimier (2000) relève une propriété similaire à notre propriété énonciative pour rendre compte de la différence entre *tandis que* et *alors que* : dans son analyse, il indique que le contraste entre les deux propositions liées par *alors que* est à interpréter comme « le signe d'un certain regard porté par l'énonciateur sur la relation [entre les deux propositions] » (Guimier 2000 : 101), regard que *tandis que* ne fait pas apparaître.

Nous faisons l'hypothèse que ces deux propriétés sont indépendantes l'une de l'autre et transversales aux différentes catégories cognitives des connecteurs, à savoir que chaque connecteur peut être doté ou non de la propriété 1 et/ou 2. Notre démarche est ainsi *corpus based* : nous testons cette hypothèse au moyen de recherches ciblées dans des corpus, recherches qui devraient faire apparaître un paradigme de formes lexicales accompagnant de manière privilégiée un connecteur donné.

Nous utilisons des corpus issus de la presse écrite en français et en italien, afin de tester le caractère potentiellement trans-langues de ces associations.

Méthodologie

L'identification des connecteurs dotés de la propriété focalisatrice a été menée sans se baser sur une catégorisation qualitative faite *a priori*. Pour ce faire, nous avons testé l'aptitude de verbes modaux relevant des paradigmes de la possibilité (*pouvoir*) et de la nécessité (*falloir, devoir*) à attirer ou non certains connecteurs.

La modalité de la possibilité et celle de la nécessité sont associables à une échelle de force modale, transversale à différentes langues⁷ : le nécessaire occupe la position la plus haute sur cette échelle et le possible la plus basse. L'idée de force modale a été mise en relation avec celle de phase de l'argumentation chez Toulmin (2003 [1958]), cité par Rocci (2017 : 108) :

« "Understanding" the modals in terms of their argumentative functions along the lines of Toulmin's account will lead, in turn, to understand something about arguments, which is crucial for Toulmin, namely their field dependence. Toulmin establishes an exact parallelism between the semantics of modal words like may, must, possible, cannot and discourse moves, corresponding to different phases of an argument: taking an hypothesis into consideration (may), excluding an hypothesis (cannot), and concluding (must). »

Table 3.1 Modals and phases of an argument according to Toulmin (2003 [1958])

Modal markers	Phases of the argument
Possibility: <i>may / possible / [can]</i>	Putting forward an hypothesis as worth considering;
Impossibility: <i>cannot</i>	Ruling out an hypothesis;
Necessity: <i>necessarily / must</i>	Having ruled out other hypotheses, presenting one particular conclusion as unequivocally the one to accept.

⁶ C'est nous qui soulignons.

⁷ Nous renvoyons à l'étude de Vander Klok, Nomoto & Moeljadi (2021), ainsi que Lassiter (2017) pour le concept de gradualité dans la modalité.

Selon ce parallélisme, la phase de « conclusion », qui paraît être la phase décisive, est mise en relation avec la modalité de la nécessité, alors que les phases préparatoires, i.e. *mettre en avant une hypothèse qui vaut la peine d'être prise en considération*, sont mises en relation avec la modalité du possible.

Sur la base de ce parallélisme, il pourrait être attendu que le degré le plus faible concernant la force modale d'une assertion corresponde à ce qui est mis à l'arrière-plan par un connecteur donné, et le degré le plus fort à ce qui est mis à l'avant-plan. Nos recherches sur corpus permettront d'observer, au sein d'un discours dont les contenus sont hiérarchisés par un connecteur donné, si les modalités liées à la nécessité se trouvent de façon privilégiée à l'avant-plan et celles relatives à la possibilité à l'arrière-plan.

Pour identifier les connecteurs dotés de la propriété énonciative, nous avons recherché des accompagnateurs spécifiques de connecteurs représentant la même catégorie cognitive. Nous avons ciblé nos recherches sur la classe des adverbes d'énonciation en nous fondant sur les propriétés que Molinier (2009) attribue à cette classe. Ces derniers sont définis comme partageant la caractéristique de « rendre compte de conditions particulières de la production de l'énoncé » et, en cela, « ils constituent une forme de manifestation particulière du locuteur dans l'énoncé » (Molinier 2009 : 10). Aux trois catégories qu'il prend en compte – les adverbes de disposition psychologique ou morale du locuteur, les adverbes de commentaire du locuteur sur la formulation de l'énoncé, et les adverbes de source de l'information – nous ajoutons celle des adverbes modaux épistémiques, qui font également apparaître la voix du locuteur par l'appréciation sur l'existence même de l'état de choses en cause. En effet, nous considérons ces adverbes comme révélant la propriété énonciative des connecteurs, à la différence des verbes modaux (attachés à la propriété focalisatrice). Deux raisons étayaient ce postulat : d'une part, il a été relevé que ces adverbes accompagnent de manière spécifique les verbes modaux partageant le même type de force (cf. Hütsch 2020 : 103) avec des associations très fortes entre *devoir* et nécessairement par exemple. Dans ces cas, l'adverbe paraît apporter une indication d'intensification de la force modale telle que manifestée par le verbe. Cette dernière ne peut être interprétée que comme étant du ressort du locuteur. Ainsi, dans un exemple comme *tu dois nécessairement te laver les mains avant de manger*, l'emploi de *nécessairement* fait intervenir la voix du locuteur sur la « nécessité » exprimée via le verbe modal, en intensifiant la force. D'autre part, l'emploi des adverbes modaux est indépendant de la force modale exprimée par le verbe. Des énoncés comme : *Il faut probablement passer son bac pour trouver un emploi* sont interprétables en dépit des caractéristiques différentes concernant la force modale impliquée par le verbe et par l'adverbe, compte tenu du fait que la portée de l'adverbe peut dépasser celle du prédicat. Cela montre que l'adverbe véhicule la voix du locuteur en donnant une indication concernant l'existence de l'état de choses, tel qu'il est modalisé par le verbe de nécessité.

Le choix de partir de cette classification assure que, pour chaque connecteur donné, le même paradigme est pris en compte ; cela garantit un caractère systématique au tri effectué concernant les adverbes significativement associés au connecteur⁸. La position de ces adverbes ne sera pas prise en compte, car leur place ne donne pas d'indication sur cette propriété, à la différence de la propriété focalisatrice, qui, elle, attribue un statut différent aux contenus reliés.

Nous présentons d'abord les résultats manifestant la propriété focalisatrice en français puis en italien. Ensuite, nous intégrons les résultats relatifs à la propriété énonciative dans un tableau prenant en compte les différentes catégories cognitives des connecteurs en lien avec chacune de ces deux propriétés dans les langues étudiées ici. Ces tableaux permettront *in fine* de proposer une typologie des connecteurs en fonction de leur aptitude à être dotés ou non de chacune de ces deux propriétés.

Recherches sur corpus pour l'identification de la propriété focalisatrice

Nous avons effectué nos recherches sur deux plateformes, TXM et BTLC⁹, en prenant comme

⁸ Il va de soi que nous ne limitons pas les indications portant la voix du locuteur aux seuls adverbes d'énonciation.

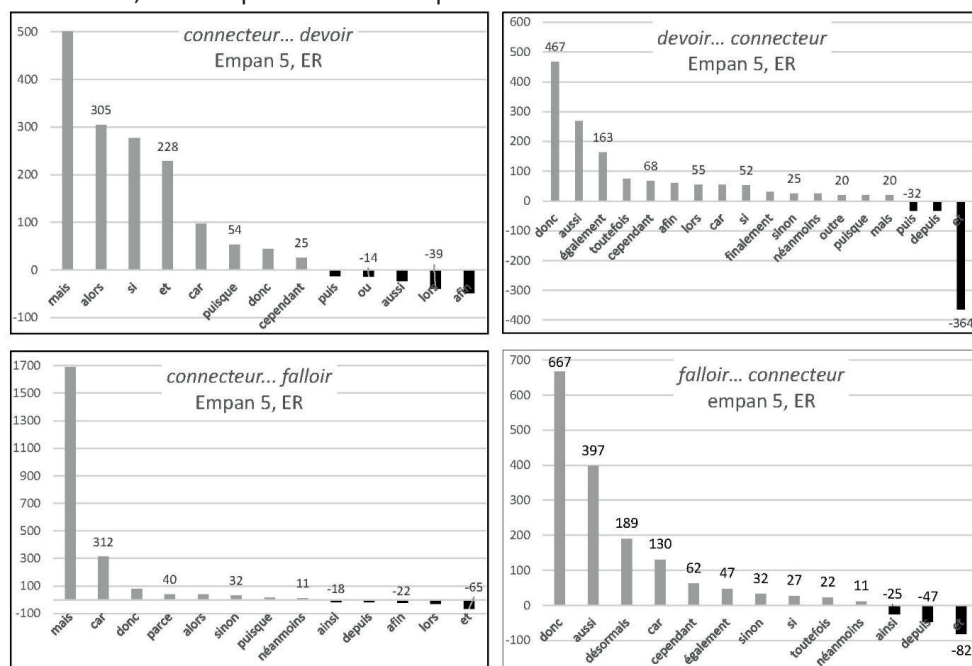
⁹ TXM est un logiciel de textométrie conçu et développé par l'ENS de Lyon (Heiden et al. 2010) et BTLC est une plateforme créée d'abord à l'Université de Cologne et depuis 2005 à l'Université de Montpellier 3 par Sascha Diwersy (Charolles et al. 2017 : 92, Diwersy 2014).

pivot – la forme à partir de laquelle la recherche se fait – trois verbes modaux (en tant que lemme, c’est-à-dire toutes les formes conjuguées sont prises en compte) qui représentent les deux pôles antagonistes de la force modale : le pôle de la nécessité avec *devoir* et *falloir* et celui de la possibilité avec *pouvoir*. Toutes les conjonctions et formes conjonctives attirées de manière non-aléatoire par ces trois formes modales ont été extraites grâce à un calcul statistique de log-likelihood (LL)¹⁰. Nous avons donc retenu les connecteurs pour lesquels l’indice de cooccurrence était significatif, c’est-à-dire supérieur ou inférieur au seuil de banalité¹¹, signalant ainsi des degrés d’attraction ou de désattraction avec l’une ou l’autre des formes modales prises en compte.

La démarche comparative entre deux langues nécessite un contrôle serré des corpus en termes de genres et sous-genres, afin d’éviter que des résultats faisant apparaître des différences entre langues soient liés à des biais de corpus. Nous avons donc sélectionné pour chaque langue un quotidien régional (*L’Est Républicain* et *L’Adige*) et un quotidien national (*Le Monde* et *La Stampa*)¹². Ces deux sous-genres de presse permettent de se faire une idée de la langue telle qu’elle est exploitée dans une presse de proximité et dans une presse de référence à visée plus large et avec une langue plus standardisée.

Nous avons recherché dans le corpus de presse régionale *L’Est Républicain* tous les cooccurents qui interviennent au plus à 5 items avant ou après le verbe¹³. Nous avons ensuite opéré un tri manuel afin de ne retenir que ceux pouvant fonctionner comme des connecteurs.

Figure 1. Connecteurs en attraction (en gris) ou désattraction (en noir) avec les verbes de modalité *devoir*, *falloir* et *pouvoir* avant et après le verbe modal

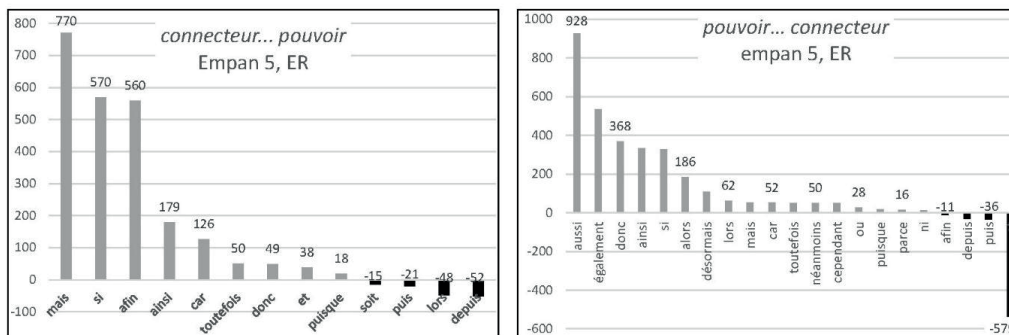


10 Le résultat de ce calcul – indice de cooccurrence – donne une indication quant à la probabilité que la cooccurrence de deux formes soit ou non due au hasard.

11 Tout indice de cooccurrence supérieur à 10.83 ou inférieur à -10.83 indique respectivement une attraction et une désattraction significative.

12 Sur TXM, sont disponibles *L’Est Républicain* (ER), année 2010, 25’825’949 tokens et *L’Adige*, années 1996-2006, 20’343’148 tokens ; sur BTLC, *Le Monde* (LM), année 2008, 20’409’712 tokens et *La Stampa*, année 2002, 31’369’484 tokens.

13 L’empan n’est pas fondé sur un découpage en énoncés parce que les connecteurs peuvent opérer des liens extraphrastiques. Le seul point pertinent pour sa détermination est qu’il y ait un lien sémantique entre le connecteur et le verbe.



Tous les connecteurs mentionnés dans les graphiques manifestent une attraction ou une désattraction par rapport à chacun des verbes modaux, selon leur position.

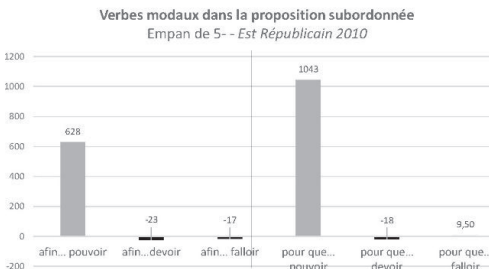
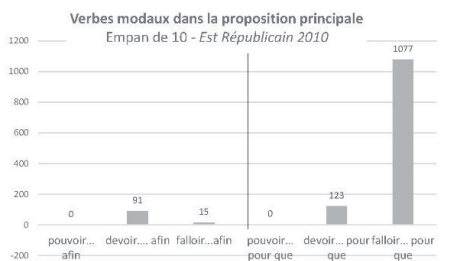
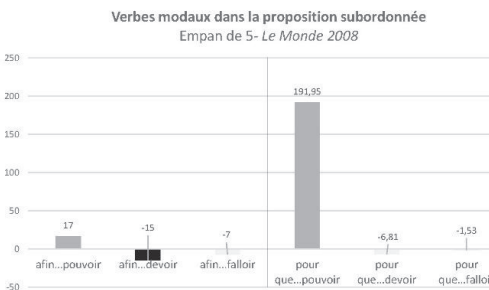
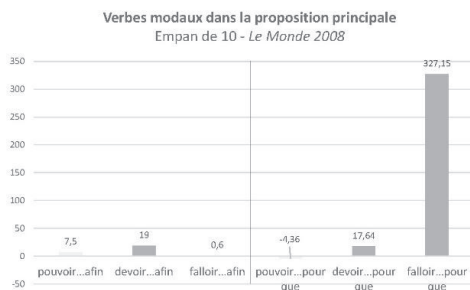
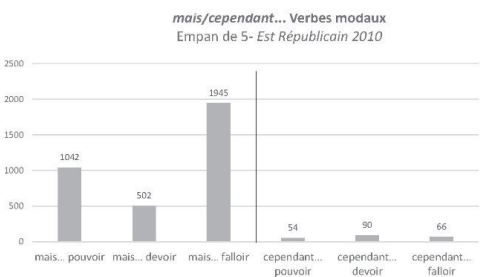
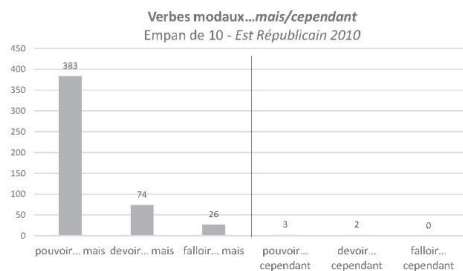
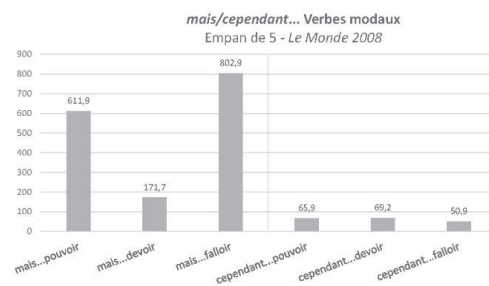
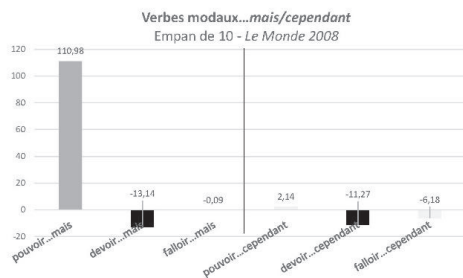
Plusieurs connecteurs d'opposition apparaissent (*mais*, *toutefois*, *néanmoins*, *cependant*), mais non *pourtant*. Ces indications doivent toutefois être prises avec précaution, car les adverbes conjonctifs peuvent être placés après le verbe modal sans que leur portée sémantique en soit affectée (par exemple : *il faut néanmoins...* = *néanmoins, il faut...*), ce qui nécessite une opération manuelle de tri. À ce stade de la recherche ce tri a été fait pour *pourtant* seulement, afin de tester la différence mise en relief dans la partie précédente avec *mais*, tri qui a montré que ce connecteur est également attiré par *devoir* et *falloir* dans l'énoncé qu'il introduit. Ce résultat, indice d'une propriété focalisatrice (exposé dans le Tableau 1, section 4), conduit à relativiser le caractère symétrique de *pourtant* mis en relief dans les travaux présentés dans la section 1 (cf. Roulet 1987, Anscombe 2002). Cette focalisation pourrait être une propriété rémanente d'un usage concessif du tour *quoique... pourtant* que nous avons relevé dans un corpus du 18^{ème} siècle constitué par l'Encyclopédie Diderot et D'Alembert (cf. Rossari et al. soumis).

En résumé, les contrastes les plus nets selon le type de verbe modal et la position qu'il occupe (avant ou après le connecteur), concernent *afin que/de* et *mais* :

- *devoir* est nettement plus attiré par *mais* quand il suit la conjonction (LL de 500) que quand il la précède (LL de 20) ;
- *falloir* est attiré par *mais* uniquement quand il suit la conjonction ;
- *pouvoir* est attiré par *afin que/de* quand il suit la conjonction ;
- *pouvoir* est en désattraction avec *afin que/de* quand il précède la conjonction ;
- *devoir* et *falloir* sont en désattraction avec *afin que/de* quand ils suivent la conjonction.

Nous avons affiné la recherche en prenant en compte deux autres connecteurs proches de *afin que/de* et *mais* : respectivement *pour que* et *cependant*. La recherche a été réalisée en prenant comme pivot le connecteur : cela a permis de travailler sur un empan plus ciblé (10 items avant le connecteur et 5 après) compte tenu du fait que les items séparant le connecteur du verbe peuvent être plus nombreux avant qu'après (par ex. *Max peut venir à la fête demain soir, mais il doit d'abord finir son travail*). Nous avons mené les mêmes recherches sur le corpus de presse nationale *Le Monde*.

Les résultats montrent une nette homogénéité concernant les connecteurs de finalité (Figure 2). Dans tous les corpus, le verbe *pouvoir* est spécifique dans la proposition subordonnée (en principe après le connecteur) et les verbes *devoir* et *falloir* dans la principale (en principe avant le connecteur). À l'inverse, on note que, avant le connecteur, *pouvoir* est banal et qu'après le connecteur *devoir* et *falloir* sont banals voire même en désattraction.



Pour les connecteurs d'opposition *mais* et *cependant*, les résultats montrent plus de diversité, mais des régularités apparaissent :

- *Pouvoir* est le seul modal attiré par *mais* quand il le précède dans les deux corpus de presse.
- *Devoir* et *falloir* sont systématiquement plus fortement attirés par *mais* quand ils suivent le connecteur que quand ils le précèdent et *devoir* montre même une désattraction dans le corpus *Le Monde* avec *mais* et *cependant* quand il précède ces connecteurs.

Nous pouvons donc identifier quatre patterns qui interviennent de façon significative, qui peuvent être illustrés par les exemples suivants :

4) Des aides sont offertes aux familles **afin** qu'elles **puissent** régler leurs factures. (ER, 22/04/2010)

5) [Ces distributeurs] **doivent** être régulièrement nettoyés **afin** de limiter la propagation de maladies. (ER, 09/01/2010)

6) La régularité **peut** parfois être pesante **mais** sans elle rien n'est possible. (ER, 17/01/2010)

7) L'équipe est pétrie de qualité, ambitieuse aussi, **mais** elle

doit encore emmagasiner de l'expérience sur le plan défensif et surtout dans son organisation tactique. (ER, 26/01/2010)

La présence significative des verbes modaux de nécessité dans le contenu qui suit *mais* était l'hypothèse de départ selon laquelle ce connecteur met ce contenu à l'avant-plan. Parallèlement, pour les connecteurs *afin que/de* et *pour que*, la présence significative de verbes modaux de nécessité dans la principale montrerait que ces connecteurs, aussi, indiquent que ce contenu est à l'avant-plan. En consultant des extraits de nos corpus, on relève que, comme pour *mais*, les enchaînements qui suivent une construction finale peuvent se faire aisément sur le contenu mis à l'avant-plan, même si ce dernier n'est pas adjacent :

8) *Actuellement en cours de déménagement, l'entreprise [...] a demandé trois mois supplémentaires pour libérer les locaux de ce hangar. Le bail est donc prolongé* (ER, 04/02/2010)

9) *Entre Cavaillon et Sénas (Bouches-du-Rhône), des gens ont pénétré sur la ligne à grande vitesse et ont sectionné des câbles de signalisation pour voler du cuivre. La circulation a donc été perturbée immédiatement* (ER, 05/01/2010)

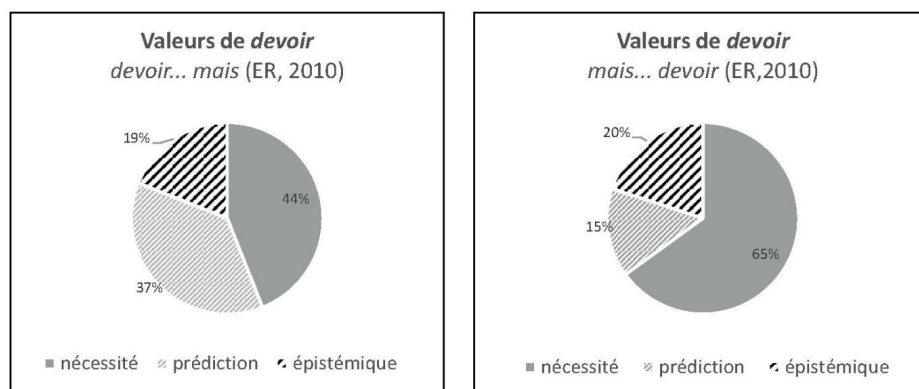
10) « *Le tournage prend au minimum trois jours, et je filme tous les membres de la famille, afin qu'il y ait des regards croisés* », explique-t-elle. *Il faut donc compter au minimum 3 500 euros, bien qu'elle soit « bon marché* ». (LM, 25/05/2010)

Dans ces trois exemples, l'énoncé qui suit la construction finale tire une conclusion introduite par *donc* fondée sur le contenu de la principale (mis en gras), qui non seulement n'est pas adjacent mais est séparé de la conclusion par un signe de ponctuation fort.

Interprétation des résultats non congruents

Ces données quantitatives comportent aussi des résultats qui, *a priori*, ne sont pas compatibles avec notre hypothèse. Le verbe *devoir* dans le corpus de presse régionale (ER) est spécifique tant avant qu'après *mais*. Ainsi, il serait aussi significativement associé à un contenu d'arrière-plan. Nous avons alors examiné les valeurs que ces verbes peuvent prendre en discours et qui peuvent les rapprocher du pôle nécessité ou possibilité¹⁴.

Figure 4. Proportion des valeurs en discours de devoir selon la position du modal (avant ou après *mais*) réalisée sur un échantillon issu du corpus ER.



¹⁴ La dichotomie arrière-plan = possibilité vs avant-plan = nécessité doit aussi être nuancée par rapport aux données statistiques concernant le verbe *pouvoir*, qui est spécifique avant comme après *mais* dans nos corpus. Nous réservons cette question à une étude ultérieure prenant en compte les différentes valeurs que *pouvoir* est susceptible de véhiculer en discours.

Nous avons relevé trois valeurs principales pour *devoir* : la nécessité, la prédiction et la valeur épistémique. La différence de proportion la plus importante concerne la valeur de prédiction, c'est-à-dire un événement qui est/était supposé se produire :

11) *Les enfants devaient défiler dans le quartier, mais les averses particulièrement fortes ont modifié les plans. (ER, 02/03/2010)*

Dans notre échantillon, le verbe *devoir* est deux fois plus utilisé avec cette valeur quand il intervient avant *mais* que quand il intervient après *mais*.

Lorsqu'il prend cette valeur de prédiction, *devoir* semble plus proche du pôle de la possibilité que de celui de la nécessité, ce qui corrobore la préférence de la modalité du possible dans les énoncés d'arrière-plan et celle du nécessaire dans l'avant-plan. À noter que la proportion des valeurs de nécessité va également dans ce sens : 44% avant vs 65% après *mais*.

Cet éclairage quantitatif montre une corrélation entre la distribution des formes modales de nécessité et de possibilité et la propriété des connecteurs de dissocier une séquence en un contenu d'arrière-plan et un contenu d'avant-plan.

Extension des recherches à l'italien

Comme indiqué préalablement, nos recherches concernant l'italien ont été faites sur deux journaux représentant les mêmes caractéristiques que les quotidiens français : *L'Adige*, quotidien régional, et *La Stampa*, quotidien national. Nous avons pris en compte les connecteurs ayant un fonctionnement semblable – *ma/però* comme correspondants de *mais* et *eppure* comme correspondant de *pourtant* ; *affinché* comme correspondant de *afin que/de* – et nous avons recherché les verbes modaux *dovere*, *bisognare*, *occorrere* (pour *devoir* et *falloir*) et *potere* (pour *pouvoir*) en tant qu'accompagnateurs spécifiques.

Ma et *però* sont des connecteurs qui hiérarchisent les contenus en mettant l'accent sur le contenu qui suit¹⁵, alors que *eppure* se rapprocherait de *pourtant*, en mettant davantage l'accent sur une incompatibilité que sur le fait qu'un des deux contenus prend le pas sur l'autre : les exemples (1-3) utilisés pour faire ressortir le contraste entre *mais* et *pourtant* pourraient *mutatis mutandis* faire ressortir les mêmes propriétés d'enchaînement pour *ma* et *però* vs *eppure*. Par ailleurs, un moteur de recherche de traduction en contexte comme *Reverso.com* confirme cette proximité concernant *pourtant* et *eppure* : *pourtant* est majoritairement traduit par *eppure* et inversement¹⁶.

Les tendances en italien sont remarquablement similaires au français, sauf pour *eppure*, qui, à la différence de *pourtant*, ne se combine avec aucun verbe modal de façon spécifique¹⁷.

Dans les deux corpus de presse, *affinché* a un comportement très semblable à *afin que/de* et *pour que* : *dovere* est spécifique dans la principale et *potere* uniquement spécifique dans la subordonnée.

Ma et *però* ont un comportement similaire à celui de *mais* : *potere* est le seul modal attiré à gauche de *ma* et de *però* aussi bien dans *L'Adige* que dans *La Stampa* ; *dovere* montre une attraction systématique quand il est après *ma* ou *però* dans les deux corpus. Lorsqu'il est à la gauche de ces connecteurs, il est en revanche soit en désattraction (*La Stampa*), soit dans la fenêtre de banalité avec *però* (*L'Adige*), soit moins significativement attiré avec *ma* (LL de 589 avant et de 177 après dans *L'Adige*).

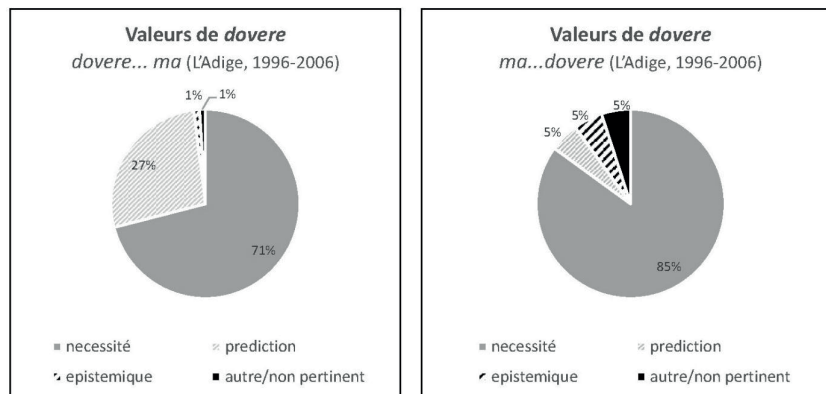
Cette similarité entre français et italien concerne également les valeurs en discours de *dovere*.

15 Nous pensons notamment à l'analyse de Marconi & Bertinetto (1984) sur *ma*, ainsi qu'à celles de Berretta (1998) puis Mazzoleni (2016) sur les constructions du type « *è vero/sì... ma* » (c'est vrai/oui... mais) qu'ils qualifient de *preconcessive*.

16 *Pourtant* est traduit par *eppure* dans 5623 occurrences, par *tuttavia* dans 4749 occurrences, par *però* dans 1331 occurrences. Inversement, *eppure* est traduit par *pourtant* dans 3299 occurrences, par *e* et *pourtant* dans 2238 occurrences, par *mais* dans 1958 occurrences.

17 Nous réservons à une étude ultérieure une recherche visant à voir si *eppure* a eu ou non des emplois concessifs dans des tranches représentant des étapes antérieures de l'italien (18ème, 19ème siècle).

Figure 5. Proportion des valeurs en discours de *dovere* selon la position du modal (avant ou après *ma*) réalisée sur un échantillon issu du corpus L'Adige.



Dans le corpus *L'Adige* les résultats font apparaître une proportion nettement plus élevée de valeurs de prédiction avant *ma* qu'après.

Synthèse pour la propriété focalisatrice

Les recherches faites sur le français et l'italien permettent de tirer deux généralisations :

1. La distribution des verbes modaux révélant différents degrés de force modale n'est pas aléatoire avec les connecteurs testés qui ont la propriété de dissocier arrière-plan et avant-plan. Nous attribuons à ces connecteurs des **propriétés focalisatrices** dans la mesure où ils permettent de mettre l'accent sur certains éléments discursifs en les présentant comme ceux sur lesquels l'enjeu du discours porte.

2. Les verbes modaux proches du pôle nécessité sont préférés dans l'avant-plan et ceux proches du pôle possibilité sont préférés dans l'arrière-plan. Cette distribution, qui concerne également les valeurs en discours que chaque verbe modal est susceptible de prendre, est cohérente avec l'idée que l'on retrouve dans l'étude des phases de l'argumentation (cf. Toulmin 2003 [1958]), idée selon laquelle le nécessaire suscite davantage l'attention du destinataire au niveau rhétorique que le possible.

Identification de la propriété énonciative et mise en perspective avec la propriété focalisatrice

Les recherches sur corpus présentées dans cette partie ont pour objectif de vérifier l'hypothèse selon laquelle la propriété focalisatrice et la propriété énonciative sont indépendantes. Dans ce but, nous avons sélectionné des connecteurs représentant les différentes catégories cognitives et identifié pour chacun les accompagnateurs spécifiques qui attestent de la propriété énonciative (adverbes d'énonciation). Pour mettre en exergue la sensibilité des connecteurs à chacune des deux propriétés, nous les mettons en regard dans des tableaux qui présentent les formes linguistiques qui en sont les indices. Les connecteurs sélectionnés sont :

- pour la catégorie temporalité : *puis, ensuite, alors / poi, dopo, allora* ;
- pour la catégorie causalité : *alors, donc, car, puisque, de ce fait, afin que/de, pour que / allora, quindi, dunque, affinché* ;
- pour la catégorie addition : *en plus, outre / inoltre, poi* ;
- pour la catégorie opposition : *cependant, tandis que, alors que, mais, pourtant / ma, però, eppure*.

Les tableaux 1 et 2 se lisent de la façon suivante : pour la propriété focalisatrice, nous mentionnons les verbes modaux en distinguant dans deux colonnes leur position par rapport au connecteur et nous les mettons en gras quand nous les considérons comme indices d'une mise à

l'avant-plan¹⁸. La place des accompagnateurs spécifiques liés à la propriété énonciative n'est en revanche pas pertinente : le connecteur fait apparaître une voix qui conduit à utiliser des adverbes faisant également ressortir cette voix et ce, quelle que soit la position de ces adverbes.

Tableau 1. Résultats pour les connecteurs français et les propriétés focalisatrice et énonciative testées dans l'ER

Connecteur testé	Accompagnateurs spécifiques révélant la propriété focalisatrice				Accompagnateurs spécifiques révélant la propriété énonciative
	<i>modal... connecteur</i>	LL	<i>connecteur... modal</i>	LL	<i>Adverbes évaluatifs</i>
en plus			∅		∅
en outre	∅		devoir	40,1	∅
puis	∅		∅		∅
ensuite	pouvoir	61	pouvoir	339,8	∅
	falloir	17,4	falloir devoir	109,2 21,1	
alors	pouvoir	279,4	falloir	112,5	peut-être, simplement
donc	pouvoir	25,6	pouvoir	557,2	naturellement, logiquement, forcément, vraiment
	falloir	18,2	falloir	865,7	
	devoir	12,7	devoir	568,8	
de ce fait	∅		devoir	36,7	∅
puisque	pouvoir	86,6	pouvoir	25,3	apparemment, évidemment, visiblement, forcément, manifestement,
	falloir	34,1	falloir	18	
	devoir	20,3	devoir	53,4	
car	pouvoir	173,5	pouvoir	170,5	vraiment, forcément, simplement, certainement, peut-être
	falloir	376,4	falloir	357,7	
	devoir	122,7	devoir	97	
alors que	pouvoir	80,7	pouvoir	116	impérativement, clairement, véritablement
			devoir	416,8	
tandis que	∅		∅		∅
cependant			pouvoir	54	∅
			falloir	66	
			devoir	90	
mais	pouvoir	383	pouvoir	1042	Peut-être, évidemment, forcément, sûrement, certainement, apparemment, personnellement, effectivement, véritablement, sérieusement, clairement, nécessairement, incroyablement
	falloir	26	falloir	1945	
	devoir	74	devoir	502	
pourtant	∅		devoir	15,9	∅
			falloir	28,7	
afin que	devoir	91	pouvoir	628	∅
	falloir	15			
pour que	devoir	123	pouvoir	1043	réellement, simplement, véritablement
	falloir	1077			

18 Il s'agit des cas où le verbe modal est spécifique dans une des deux positions seulement, mais aussi les cas où il y a un différentiel d'indice suffisamment net pour montrer une attraction plus forte d'un côté que de l'autre (cf. Evert 2009 : 1217). Si le connecteur a comme accompagnateurs spécifiques des verbes modaux, mais qu'aucune préférence ne ressort quant à leur position, seul un tri des valeurs des verbes modaux en discours peut permettre de voir se profiler une préférence pour l'un ou l'autre pôle selon leur position (cf. le cas de mais dans L'ER ou de ma dans L'Adige). À ce stade de nos recherches, nous ne tenons pas compte de ces valeurs et considérons ces connecteurs comme non focalisateurs (sauf pour mais/ma avec devoir/dovere).

Connecteur testé	Accompagnateurs spécifiques révélant la propriété focalisatrice				Accompagnateurs spécifiques révélant la propriété énonciative
	<i>modal... connecteur</i>	<i>LL</i>	<i>connecteur... modal</i>	<i>LL</i>	<i>Adverbes évaluatifs</i>
dunque	potere	21	potere dovere	104,6 73	
allora	potere	16,2	potere dovere	114,3 64,3	forse, veramente
inoltre			potere	21,7	
poi	dovere	12	dovere	16,8	eventualmente
affinché	dovere	25,1	potere	270	
eppure	potere	23,2	∅		
dopo					
però	potere	106,6	potere dovere bisognare occorrere	254,3 568,7 195 69,7	certo, forse, sicuro, sicuramente
quindi	potere	111	potere dovere	631,4 105,3	
ma	potere dovere bisognare occorrere	1083,2 589 219 31,2	potere dovere bisognare occorrere	1681,2 1766,9 714,8 141,9	forse, sicuramente, certamente, magari, evidentemente, probabilmente, ovviamente, apparentemente, difficilmente, sinceramente, chiaramente, indubbiamente, francamente, veramente, personalmente, tecnicamente, obiettivamente, onestamente

Ces deux tableaux permettent de voir pour chaque connecteur s'il est doté de la propriété énonciative et/ou focalisatrice en fonction des formes linguistiques qui lui sont spécifiques. Ainsi, on peut repérer les connecteurs pourvus (i) des propriétés focalisatrices et énonciatives, (ii) des propriétés énonciatives et non focalisatrices, (iii) des propriétés focalisatrices et non énonciatives ou (iv) d'aucune de ces deux propriétés.

Les tableaux ci-dessous, fondés sur les résultats des recherches sur corpus rassemblés dans les tableaux 1 et 2, donnent un aperçu des connecteurs par catégories et des propriétés qui les caractérisent.

Tableau 3. Tableau synthétique des propriétés des connecteurs français selon leur catégorie cognitive

Connecteurs français/ Catégories cognitives	Focalisateurs	Enonciatifs	Focalisateurs et énonciatifs	Ni focalisateurs ni énonciatifs
Temporalité	ensuite		alors	puis
Causalité	afin que, de ce fait	puisque, car	donc, alors, pour que	
Opposition	cependant, pourtant		mais, alors que	tandis que
Addition	en outre			en plus

Tableau 4. Tableau synthétique des propriétés des connecteurs italiens selon leur catégorie cognitive

Connecteurs italiens/ Catégories cognitives	Focalisateurs	Enonciatifs	Focalisateurs et énonciatifs	Ni focalisateurs ni énonciatifs
Temporalité		poi	allora	dopo
Causalité	affinché, dunque, quindi		allora	
Opposition			ma, però	eppure
Addition		poi		inoltre

Nous pouvons relever des différences entre connecteurs d'une même catégorie au sein d'une même langue, dont certains peuvent être considérés comme synonymes (*afin que/de* vs *pour que* ou encore *tandis que* vs *alors que*) sans pour autant être pourvus des mêmes propriétés. Des différences et similarités entre connecteurs proches en italien et français peuvent aussi être relevées : *dunque* et *donc* ou *poi* et *puis* ou encore *eppure* et *pourtant* se distinguent dans les propriétés qui leurs sont associées, alors que *ma* et *però* ont les mêmes caractéristiques que *mais*.

Nous proposons d'étudier ci-dessous quelques cas pour mettre en relief ces différences avec des extraits issus des corpus étudiés.

Illustrations de quelques contrastes entre connecteurs d'une même catégorie et entre connecteurs apparentés français/italiens

La première différence que nous soulignons concerne des paires de connecteurs relevant de la même catégorie. Ainsi, *afin que/de* et *pour que* se différencient par rapport à la propriété énonciative et se rejoignent sur la propriété focalisatrice.

12) Il **faut simplement** trouver les modalités **pour que** chacun y trouve son compte. (ER, 12/02/2010)

13) Avant le 8 mars, les lecteurs **doivent** rendre leurs livres **afin que** le bibliothécaire puisse en reprendre en égale quantité à la Bibliothèque centrale de prêt. (ER, 07/03/2010)

Ces extraits illustrent notamment la présence de la voix du locuteur avec *pour que* contrairement à *afin que*.

Alors que et *tandis que* montrent des profils opposés : *alors que* serait doté des deux propriétés à l'inverse de *tandis que*. Les extraits ci-dessous illustrent la différence liée à la propriété focalisatrice :

14) [...] le groupe a garanti l'intégralité des salaires à ses salariés, **alors que** l'on **a dû** recourir à un nombre considérable de jours chômés. (ER, 5/02/2010)

15) Dès le mois d'avril, l'administration de Nancy 2 évoque la possibilité d'un aménagement du calendrier des examens, **tandis que** le blocage est reconduit à la fac de Sciences. (ER, 2/01/2010)

Ainsi, nos recherches sur corpus corroborent non seulement les observations de Guimier (2000) sur la présence du locuteur dans l'emploi de *alors que*, mais font aussi apparaître sa propriété de hiérarchisation.

Toujours au sein de la catégorie cognitive de l'opposition, nous proposons de contraster cette fois les résultats obtenus pour *mais* et *cependant* : tous deux répondent d'une propriété focalisatrice mettant en avant le contenu de la proposition suivant le connecteur (comme relevé dans la première phase de nos recherches), mais *cependant* ne paraît pas porter la voix du locuteur à la différence de *mais*, qui est le connecteur qui trouve la plus grande série d'accompagnateurs spécifiques consistant en des adverbes d'énonciation.

16) Cette réalisation tient à cœur à la municipalité, laquelle porterait le projet. **Cependant**, il **faudra** attendre encore deux ou trois ans pour la réaliser. (ER, 01/03/2010)

17) On envisage **évidemment** les Jeux olympiques, **mais** il **faut** « cibler » 2016 et Rio de Janeiro, pour concrétiser de possibles espoirs. (ER, 22/04/2010)

Nos données quantitatives montrent que les connecteurs relevant de classes moins associées à l'argumentation discursive, comme la temporalité et l'addition, se différencient également sur ces deux propriétés.

Dans la catégorie temporalité, *ensuite* est doté d'une propriété focalisatrice à l'inverse de *puis*.

18) *S'il est intéressé, je commence à rédiger, ce qui prend facilement deux années. Ensuite, il faut deux à trois mois pour les corrections souhaitées par l'éditeur, avant la version définitive.* (ER, 17/03/2010)

19) *Selon les premiers éléments recueillis par les enquêteurs l'homme a sorti une sorte de bâton puis a contourné la salariée avant de s'emparer de la caisse.* (ER, 02/01/2010)

Dans la catégorie addition, *en outre* et *en plus* font apparaître le même contraste : *en outre* est doté de la propriété focalisatrice et non *en plus*.

20) *Depuis, [la fiscalité] a baissé de 15 % Outre-Rhin alors qu'elle a augmenté de 15 % chez nous. En outre, certains secteurs vont devoir payer plus qu'avant, notamment les services, l'énergie et les activités financières.* (ER, 09/02/2010)

21) *Au moins, il y a de la place c'est pas comme d'habitude ! En plus, si vous stationnez une heure pour faire vos achats, ça vous coûte cinquante centimes, ce n'est pas énorme.* (ER, 05/01/2010)

En ce qui concerne le caractère trans-langues de ces propriétés, nous relevons des parallélismes s'étendant jusqu'aux formes lexicales en tant qu'accompagnateurs spécifiques relatifs à la propriété énonciative, qui sont souvent les mêmes pour les deux langues. C'est le cas de *ma* et *mais* qui partagent plusieurs adverbes d'énonciation (sur 18 accompagnateurs spécifiques de *ma*, 9 sont partagés avec *mais*).

On relève également des différences quant aux propriétés associées à des connecteurs considérés correspondants comme *dunque* et *donc*. *Dunque* et *donc* partagent la propriété focalisatrice avec des accompagnateurs spécifiques qui montrent une hiérarchie à la faveur du contenu qui suit le connecteur, mais se différencient sur le plan des accompagnateurs spécifiques révélant la propriété énonciative : *dunque* n'est associé à aucun adverbe d'énonciation à la différence de *donc*, qui est ainsi à la fois focalisateur et énonciatif.

Ces tableaux synthétiques mettent donc en évidence des traits qui différencient et/ou rapprochent les connecteurs d'une même langue et dans les deux langues étudiées, traits qui ne sauraient pour certains être repérés par une analyse purement qualitative.

Conclusions : retombées théoriques de la catégorisation

En testant deux propriétés (focalisatrice et énonciative) au moyen d'une analyse quantitative par le biais des accompagnateurs spécifiques que peuvent recevoir les connecteurs, nous avons vu (i) que ces propriétés sont indépendantes l'une de l'autre ; (ii) qu'elles sont transversales aux différentes catégories cognitives de connecteurs ; (iii) qu'elles sont trans-langues ; (iv) que les données statistiques peuvent conduire à les relativiser : *pourtant*, qui paraît répondre à la propriété de non focalisation selon l'analyse qualitative, reçoit des accompagnateurs spécifiques témoignant de sa capacité à hiérarchiser les contenus de façon similaire à *mais*.

Les approfondissements issus de ces quatre constats poussent la suite des recherches dans deux directions : d'une part à investiguer le caractère rémanent des caractéristiques que le connecteur peut avoir eues dans d'autres stades de son histoire, comme l'emploi concessif de *pourtant* (constaté dans Rossari et al. soumis) et, d'autre part, à interroger la sensibilité du

connecteur au genre dans lequel il est étudié. Le caractère trans-langues de ces deux propriétés pourrait laisser penser que derrière l'emploi des connecteurs il y aurait des mécanismes cognitifs qui orientent les choix que les usagers en font quant au fait de les associer à des éléments laissant apparaître plus ou moins fortement la subjectivité du locuteur en fonction du genre.

Références

ABEILLÉ, Anne & GODARD, Danièle (dir). **La Grande Grammaire du français**. Paris, Arles : Actes Sud / Imprimerie Nationale, 2021.

ANSCOMBRE, Jean-Claude. *Mais/pourtant* dans la contre-argumentation directe : raisonnement, généralité, et lexicque, **Linx**, Nanterre, n.46, p. 115-131, 2002, URL : <http://journals.openedition.org/linx/104>.

ANSCOMBRE, Jean-Claude & DUCROT, Oswald. L'argumentation dans la langue, **Langages**, Malakoff, n.42, p. 5-27. 1976. URL : <https://www.jstor.org/stable/41680945>.

ANSCOMBRE, Jean-Claude & DUCROT, Oswald. Deux *mais* en français ?, **Lingua**, Amsterdam, n.43, p. 23-40. 1977. URL : [https://doi.org/10.1016/0024-3841\(77\)90046-8](https://doi.org/10.1016/0024-3841(77)90046-8).

BERRETTA, Monica. Il continuum fra coordinazione e subordinazione: il caso delle preconcessive. In BERNINI, Giuliano, CUZZOLIN, Pierluigi, MOLINELLI, Piera (Eds.) **Ars linguistica. Studi offerti a Paolo Ramat**. Roma : Bulzoni, 1998, p. 79-93.

BLAKEMORE, Diane. **Semantic constraints on relevance**. Oxford: Blackwell, 1987.

CAREL, Marion. Trop : argumentation interne, argumentation externe et positivité. In : J-C. Anscombre. **Théorie des topoï**. Paris : Kimé, 1995, p. 177-206.

CAREL, Marion. Attribution de point de vue et effacement du récit. In : Gilles Corminboeuf. **Du système linguistique aux actions langagières. Mélanges en l'honneur d'Alain Berrendonner**. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur, 2011, p. 399-413.

CAREL, Marion. Introduction. In : Marion Carel. **Argumentation et Polyphonie. De saint Augustin à Robbe-Grillet**. Paris : L'Harmattan, 2012, p. 7-58.

CARSTON, Robyn. Implicature, explicature and truth-theoretic semantics. In Ruth M. Kempson. **Mental representations**. Cambridge : Cambridge University Press, 1988, p. 155-181.

CHAROLLES, Michel, DIWERSY, Sascha & VIGIER, Denis. Évolution des emplois des marqueurs de topiques de discours dans Le Figaro de la fin du xix^e et du début du xx^e siècles. **Langages**, Malakoff, v. 206, n. 2, pp. 85-104, 2017. URL : <https://doi.org/10.3917/lang.206.0085>.

DIWERSY Sascha. **Corpus diachronique de la presse française : base textuelle créée dans le cadre du projet ANR-DFG PRESTO**. Cologne : Institut des Langues Romanes, Université de Cologne, 2014.

DUCROT, Oswald. **Le dire et le dit**. Paris : Minuit, 1984.

DUCROT, Oswald. Les modificateurs déréalisants. **Journal of pragmatics**, Amsterdam, v. 24, n. 1-2, pp. 145-165, 1995. URL : <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/037821669400112R>.

DUCROT, Oswald, BOURCIER, Danièle & BRUXELLES, Sylvie. **Les mots du discours**. Paris : Minuit, 1980.

EVERS-VERMEUL, Jacqueline, DEGAND, Liesbeth, FAGARD, Benjamin & MORTIER, Liesbeth. Historical and Comparative Perspectives on Subjectification: A Corpus-based Analysis of Dutch and French Causal Connectives. **Linguistics**, Berlin, v.49, n.2, p. 445-78, 2011. URL : <https://doi.org/10.1515/ling.2011.014>.

EVERT, Stefan. 58. Corpora and collocations. In LÜDELING, Anke & KYTÖ, Merja (Eds.) **Corpus Linguistics: Volume 2: An International Handbook**. Berlin & New York : De Gruyter Mouton, 2009, p. 1212-1248. URL : <https://doi.org/10.1515/9783110213881.2.1212>.

HEIDEN, Serge, MAGUE, Jean-Philippe & PINCEMIN, Bénédicte. TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie-conception et développement. In: **10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data-JADT 2010**. v. 2., n. 3. Milano : Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto, 2010. p. 1021-1032. URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00549779>.

HÜTSCH, Annalena. **L'usage des verbes modaux en français et en allemand. Étude contrastive de la combinatoire adverbiale sous l'éclairage quantitatif**. 2020, 235 p. Thèse (de doctorat en linguistique), Institut des sciences du langage et de la communication, Université de Neuchâtel, Neuchâtel, 2020. URL : <https://doi.org/10.35662/unine-thesis-2863>.

GUIMIER, Claude. Non-congruence et congruence : alors que vs tandis que. **Syntaxe et Sémantique**, v. 1, n. 1, p. 80-112, 2000. URL : <https://doi.org/10.3917/ss.001.0080>.

LASSITER, Daniel. **Graded modality**. Oxford : OUP, 2017.

LESCANO, Alfredo M. Pour une étude du ton. **Langue française**, Malakoff, v. 164, n. 4, p. 45-60, 2009. URL : <https://doi.org/10.3917/lf.164.0045>.

MARCONI, Diego & BERTINETTO, Pier Marco. Analisi di ma: parte I. Semantica e pragmatica. **Lingua e stile**, Bologna, v. XIX, n. 2, p. 223-258, 1984.

MAZZOLENI, Marco. Non... ma, sì... ma e altre strutture correlative paratattiche. Negazione "polemica" e concessione dal discorso alla grammatica. **Orillas: rivista d'ispanistica**, Padova, n. 5, p. 2280-4390, 2016.

MELLET, Sylvie & MONTE Michèle. Néanmoins et toutefois : polyphonie ou dialogisme ?. In BRES, Jacques et al. (Ed.). **Dialogisme et polyphonie**. Bruxelles : Duculot, 2005, p. 249-263.

MOLINIER, Christian. Les Adverbes d'énonciation. Comment les définir et les sous-classifier ?. **Langue française**, Malakoff, n. 161, p. 9-21, 2009. URL : <https://doi.org/10.3917/lf.161.0009>.

ROCCI, Andrea. **Modality in argumentation**. Oxford : Springer, 2017.

ROULET, Eddy. Complétude interactive et connecteurs reformulatifs. **Cahiers de linguistique française**, Genève, n. 8, p. 111-140, 1987.

ROULET, Eddy, AUCHLIN, Antoine, MOESCHLER, Jacques, et al. **L'articulation du discours en français contemporain**. Berne : Peter Lang, 1985.

ROSSARI, Corinne, MONTRICHARD, Cyrielle, RICCI, Claudia. Pour une approche sémantique des connecteurs au-delà de leurs propriétés relationnelles : étude sur des variations génériques et diachroniques dans des corpus écrits. Article soumis pour publication, 2022.

SPERBER, Dan & WILSON, Deirdre. **Relevance: Communication and Cognition**. Oxford : Blackwell, 1986.

TOULMIN Stephen E. **The uses of argument**. Cambridge : Cambridge University Press, 2003 [1958].

VANDER KLOK, Jozina, NOMOTO, Hiroki & MOELJADI, David. Analyzing modal strength in Indonesian: A corpus-based study. In **Workshop on modality and corpora**, Neuchâtel : Université de Neuchâtel, 2021.

Recebido em: 15 de fevereiro de 2022.

Aceito em: 25 de fevereiro de 2022.